

Alma Deutscher : joue-la comme Mozart

CLASSIQUE L'interprète et compositrice anglaise de 13 ans était invitée pour la première fois en France au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Rencontre avec une prodige qui ne cache rien de son jeu.



Alma Deutscher, virtuose du piano et du violon, impressionne par ses compositions. À 13 ans, elle a déjà créé deux opéras.
RONALD ZAK/AP/SIPA

Elle a fait son apparition... Et le quatrième mur a volé en éclats. À 13 ans, Alma Deutscher est un bâton de dynamite. Est-ce sa démarche décidée ? Cette assurance déconcertante, qui pour les fans de la saga *Harry Potter* évoque presque irrémédiablement le personnage de la petite surdouée de la bande, Hermione Granger ? Est-ce l'improbable décalage entre la candeur de ses propos, et la technicité élaborée de ses constructions musicales ? Ou bien tout simplement l'inavouable fascination – presque voyeriste – de notre société pour les génies précoces ?

Toujours est-il que derrière le rose bonbon de sa robe de princesse Disney et la symétrie de ses couettes dignes d'une Laura Ingalls, la petite Britannique fait son effet. Les plus bienveillants diront qu'elle a été touchée par une grâce mystérieuse. Les plus sceptiques qu'elle récite bien sa leçon. Mais nul ne peut nier qu'elle a ce « truc ». Celui qui, quoi qu'on en pense, force – littéralement – l'admiration. Même le pianiste Jérôme Ducros, qui l'accompagnait (et faisait office de traducteur et d'accessoiriste !) pour sa première venue en France, le 29 mars dernier au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, semblait à côté d'elle dans ses petits souliers. « Elle a quelque chose d'unique », confiera-t-il plus tard dans la soirée. Sans en préciser davantage.

Il faut dire qu'Alma déroute. Par la nature de sa précocité. Les enfants prodiges sont légion dans le milieu de la musique classique, où les carrières d'interprètes commencent parfois très (trop) tôt. Mais Alma est différente. Ce n'est par son jeu – ni de piano ni de violon – qu'elle impressionne. Mais par ses compositions. Car Alma compose et ça ne date pas d'hier. « Toutes les pièces que vous entendez ce soir ont été composées entre mes 6 ans et mes 9 ans », assène-t-elle comme si elle en avait trente de plus. « Des œuvres de jeunesse », résume Ducros. Fou rire dans la salle. Alma ne se démonte pas. Joue un mouvement de sa première sonate. Enchaîne sur des *Variations sur un thème personnel*. Elle explique que le thème lui est venu en rêve dans la nuit. Elle s'est levée pour le consigner tout de suite dans son journal. Le lendemain matin, ses parents ne comprennent pas pourquoi elle ne voulait pas se lever. Nouveau fou rire.

Le numéro semble bien rodé. Gageons qu'il ne date pas d'hier. Le style de sa musique non plus. La construction est bluffante. On songe à Mozart. À Haydn. À Schubert. À Mozart surtout. On nage

en plein XVIII^e siècle. Même dans sa présentation. Comme lorsqu'elle arrive avec ce sac rempli de notes sur des bouts de papier, qu'elle fait piocher au public. « Maintenant je vais improviser sur ces notes. » Do, mi bémol, mi bémol aigu, mi bécarré... Pas de veine. Elle retombe tout de même sur ses pattes. Une fois de plus Mozart n'est pas loin. « Elle est incroyable cette petite ! », s'exclame un spectateur. « Tout ça sans trucage », ironise un autre. Quand elle annonce qu'elle a écrit son *Andante pour violon, violoncelle et piano* à 9 ans, un autre murmure avec malice : « Sûrement du Schoenberg. »

« J'ai commencé à jouer du piano à 2 ans mais ma première vraie rencontre avec la musique s'est faite à 3 ans avec Richard Strauss et sa berceuse »

ALMA DEUTSCHER

Entre bons mots et pâmoisons, on se croirait dans l'une de ces cours européennes où les enfants prodiges du XVIII^e faisaient leurs « tours ». On ne peut s'empêcher de songer à Mademoiselle Paradis, la « wunderkind » viennoise, dont le biopic sort en salles en France ce mercredi. Elle aussi jouait du piano et composait. Sauf qu'elle était aveugle. Et disgracieuse. Alma, elle, a tout de la petite fille modèle. Et voit clair. Y compris en vous.

Le lendemain matin, rendez-vous était pris pour une rencontre à son hôtel. En arrivant, on la retrouve sur le parvis, en train de sauter à la corde en chantonnant des mélodies. « C'est une corde à sauter magique », précise-t-elle. Elle lui soufflerait des mélodies. Image ? Ou excès d'imagination ? Sûrement un peu des deux. À Charles Perrault, elle a emprunté le personnage de son deuxième opéra, une Cendrillon compositrice à laquelle elle s'est identifiée.

Après avoir composé deux opéras, elle aimerait maintenant écrire un roman. Et en faire un film. Une histoire de cauchemars qui aspireraient le temps. Elle veut aussi faire une comédie musicale. Elle n'a pas encore le scénario. « Mais déjà plusieurs mélodies de chansons », s'enthousiasme-t-elle. Il n'y a donc pas que de la musique du XVIII^e dans sa tête ? « J'ai commencé à jouer du piano à 2 ans mais ma première vraie rencontre avec la musique s'est faite à 3 ans avec Richard Strauss et sa berceuse. Je me souviens être allée trouver mon père après l'avoir entendue, en lui demandant comme la musique pouvait être aussi belle », raconte-t-elle. Devenir elle-même compositrice ? « Je n'y ai jamais réfléchi sciemment. Ça m'est venu comme ça. Naturellement. » Dans son panthéon se trouvent sans surprise Mozart et Schubert. Mais aussi Tchaïkovski, Dvorak et Puccini. Et les compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle ? Elle a vu tout de suite où on voulait en venir. « Je n'ai rien contre ceux qui veulent écrire de la musique atonale, ou pensent qu'il faut trouver un autre lan-

gage. Moi, je trouve que celui de Mozart ou Schubert, celui que 99 % des gens aiment écouter, permet de dire plein de choses. Ce que je n'aime pas, par contre, c'est qu'on me dise comment je dois écrire. »

L'exposition médiatique d'Alma a commencé à l'âge de 8 ans. Mais elle n'aurait pas été volontaire. C'est le comédien et cinéaste Stephen Fry, ami du père d'Alma, qui a, le premier, posté une vidéo d'elle sur Twitter, en la qualifiant de nouveau Mozart. Entraînant une réaction médiatique en chaîne à laquelle la famille n'était sans doute pas préparée. Les entretiens sont d'ailleurs limités au strict minimum. Dans la très prestigieuse agence britannique Askonas Holt, Martin Campbell-White veille au grain. L'ancien agent de sir Simon Rattle ou Bernard Haitink est une institution. Il n'est sans doute pas étranger à la plue d'éloges qu'elle a reçus de grands noms du classique : outre le chef Zubin Mehta (qui a fait représenter son opéra *Cendrillon*) Rattle, Barenboim ou Widmann ont mis en avant son talent hors-norme. Lui et Guy Deutscher s'assurent que l'enfance d'Alma « ne soit pas sacrifiée. Alma suit l'école à domicile mais nous limitons les concerts au maximum pour lui laisser le maximum de temps pour elle, pour composer, pour jouer, pour apprendre », poursuit ce dernier. Force est de reconnaître que sa fille respire la gaieté et la joie de vivre. Après ce premier concert français à Aix, elle espère pouvoir bientôt se produire à Paris. Avec un autre rêve de petite fille : se balader sur les toits de la capitale. ■

LES NOUVEAUX PRODIGES



DANIEL LOZAKOVITCH

Il vient d'avoir 17 ans. Sortira son premier album, un disque Bach, en juin chez Deutsche Grammophon. Prestigieux label avec lequel il signe il y a déjà trois ans ! Le Suédois Daniel Lozakovitch n'est pas le plus jeune violoniste à signer un contrat d'exclusivité avec la firme (David Garrett l'avait fait à 13 ans) mais s'annonce comme un nom qui fera date dans l'histoire de l'interprétation. Révélé par le Festival de Verbier, il est aujourd'hui courtisé par les plus grands chefs.



DANIEL CLARKE BOUCHARD

Il y a cinq ans, impossible d'échapper à la déferlante médiatique autour de ce pianiste québécois, qui sortait alors son premier album, parrainé par un géant du jazz au Canada : Oliver Jones. Celui qui avait fait ses débuts avec l'Orchestre métropolitain à l'âge de 12 ans en a aujourd'hui 18 et, après avoir entamé ses études à la prestigieuse Juilliard School de New York, semble toujours hésiter entre classique et jazz.



MAXIM LANDO

Bien que technicien virtuose, le nom de cet Américain de 15 ans n'aurait peut-être pas franchi les frontières des États-Unis sans un certain Lang Lang. Ce dernier, dont la fondation a pris Lando sous son aile, lui demanda en effet de l'assister en lui servant de « main gauche » à la suite d'une blessure pour le concert du dernier gala d'ouverture de Carnegie Hall à New York, dans la *Rhapsody in Blue* de Gershwin, sous la baguette de Yannick Nézet-Seguin.

Aix-en-Provence célèbre la jeunesse

Transmission, tel est le maître mot du festival, codirigé par Dominique Bluzet et Renaud Capuçon.

Pour sa première venue en France, Alma Deutscher a été intégrée « comme une grande » à la programmation du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Une manière intelligente d'éviter l'effet « phénomène » que peut rapidement occasionner la présentation d'un enfant de 13 ans sur scène devant un parterre d'adultes pâmés. Transmission, tel est le maître mot du festival, codirigé par Dominique Bluzet et Renaud Capuçon. Une transmission éprouvée par le violoniste au cours de sa jeunesse et qu'il souhaite rendre à ses cadets en orchestrant chaque année le concert des générations.

Le récital de l'adolescente, le 29 mars dernier, en était la

meilleure illustration, puisqu'elle rencontrait un autre pianiste-compositeur, de 40 ans son aîné, Jérôme Ducros. Le même soir, la jeunesse était à nouveau à l'honneur avec le Suisse Francesco Piemontesi, exceptionnel de brillance dans la *Burlesque* de Richard Strauss aux côtés de l'Orchestre national de France d'Emmanuel Krivine.

Le lendemain, au conservatoire, le compositeur Eric Tanguy démontra qu'on peut avoir la moitié d'un siècle et garder un souffle créatif juvénile. Sa *Rhapsodie pour alto et piano*, interprétée par Suzana Bartal et Lise Berthaud, est d'une virtuosité jubilatoire. Un dialogue des générations qui se poursuivra dès ce soir avec la rencon-

tre du flûtiste Emmanuel Pahud et de l'électrifiante Khatia Buniatishvili. Autre voix à découvrir le 5 avril : celle de Catherine Trottmann, 26 ans. L'une des mezzos les plus prometteuses du moment.

Le 6 avril, le pianiste Lucas Debargue, d'un an plus âgé, jouera les profs lors d'une classe de maître au conservatoire. Avant de retrouver le lendemain l'Orchestre national de Russie et Mikhail Pletnev. Enfin, le 8, pour refermer le festival, la carte blanche de Renaud Capuçon fera parler, autour du tout jeune violoncelliste Klan Soltani (25 ans), l'expérience de deux monstres sacrés du clavier : Daniel Barenboim et Martha Argerich ! ■

6 ans

C'est l'âge auquel Alma Deutscher composa son premier opus, sa *Sonate pour piano en mi bémol*

6,1 millions

Le nombre de vues d'Alma Deutscher totalisées par la chaîne YouTube en sept ans